

La Tirelire.

Numéro d'inventaire : 1979.19203

Type de document : image imprimée

Éditeur : Imagerie Delhalt (Nancy)

Imprimeur : Imagerie Delhalt

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1895 (vers)

Description : Planche de 16 images (68 x 57) en couleurs avec légendes. Papier adhésif collé au dos pour renforcer la planche.

Mesures : hauteur : 391 mm ; largeur : 293 mm

Notes : Histoire de Georges dépensier et de sa soeur Marguerite, économe et pourtant généreuse. Au dos publicité pour : "Maison Alphonse Joly. Marcel Guillard. Successeur. Place des Bancs. Levroux. Indre. Confections pour dames." Publicité éditée par Bourdier (O.) à Levroux, Indre.

Mots-clés : Images de Nancy

Manifestations sociales relatives à l'enfant

Discipline et instruction familiale

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

LA TIRELIRE.

610



Georges et Marguerite recevaient chaque Dimanche cinq sous pour leurs menus plaisirs. Leur maman fit cadeau d'une jolie tirelire à chacun.



Georges se promet bien de le remplir; mais le premier jour il n'y mit rien du tout. Marguerite, au contraire, y mit un sou et Georges se moqua d'elle.



Tous les Dimanches le petit garçon dépensait son argent soit en achetant des gourmandises, soit en perdant aux billes ou au bouchon avec ses camarades.



Marguerite achetait aussi des gâteaux ou des joujoux, mais elle n'oubliait jamais de mettre un ou deux sous dans sa tirelire.



Voyant qu'elle ne gaspillait pas tout son argent, ses parents lui donnaient quelque monnaie de temps en temps et la tirelire devenait lourde.



La fête du pays était proche; Georges se promet de faire des économies; mais avant le jour de la fête il casse sa tirelire pour s'emparer du peu qu'elle contenait.



Pourtant les marchands s'installèrent sur la place; Georges et Marguerite se promirent de s'amuser; mais le pauvre Georges était bien inquiet.



Le papa demande les tirelires; la petite fille apporta la sienne mais Georges ne sut qu'en dire. Le père compta l'argent de Marguerite, il y avait dix francs.



Il y ajouta cinq francs et Georges se mit à pleurer car on ne lui donna pas un sou. « Tant pis pour toi, dit le père en s'éloignant, tu n'es que ce que tu mérites! »



Marguerite s'assit devant la table et fit de son argent trois parts bien égales, Georges bien surpris la regardait sans rien dire.



« Tiens, dit sa sœur, partageons la première de ces trois parts, ne sommes-nous pas amis? »



La seconde, nous la remettrons dans la tirelire, et la troisième sera pour les malheureux. Et Marguerite alla chercher une pauvre petite fille dont la mère était veuve.



Elle lui acheta des bas et la conduisit chez le cordonnier où elle lui fit donner une paire de souliers. La pauvre petite embrassa de tout cœur la bonne Marguerite.



Et celle-ci se rendit ensuite à la fête avec Georges. « Vois-tu, lui dit-elle, nous allons dépenser une part de ce qu'a produit la tirelire. »



La seconde part, je la mets de côté pour l'avenir et la troisième n'est pas pour nous, c'est celle des pauvres. Maintenant, allons aux chevaux de bois! »



Georges a compris combien sa sœur avait agi mieux que lui, aussi est-il sérieux; il ne gaspille plus et, tout en s'amusant, il pense à la tirelire.

Déposé.

Imagerie DELHAIL à Nancy.